

AU PAYS DE CERNES

Visite de la Basilique St Michel à Bordeaux
Organisée par Anne Banvillet le samedi 19 octobre 2013.

Sujet : Visite guidée par Jacques LESTAGE, président de l'association de l'Entre Deux Mers et auteur des panneaux pédagogiques présents dans les différentes chapelles de la basilique.

Nous nous rassemblons à 10 h sous le porche de la Basilique où nous faisons connaissance de **M. Lestage**, notre guide, avec qui nous bavardons sur des sujets divers. Il nous présente avec brio et une très grande érudition cette basilique qu'il connaît très bien et nous parle notamment de la flèche séparée de l'église, qui a eu une histoire mouvementée ; actuellement des chutes de pierre sont menaçantes. Les soubassements sont en effet très fragiles,



La basilique Saint-Michel est l'un des principaux lieux de culte catholique de la ville de Bordeaux. Elle est caractéristique du style gothique flamboyant.

Un clocher indépendant du sanctuaire (comme à la cathédrale St André) s'élève à une hauteur de 114 mètres.

En 1791, le directoire du département ordonne la suppression de l'ancien cimetière paroissial entourant l'église, l'actuelle place Meynard¹. Les ossements sont entassés dans la crypte située sous le clocher, puis recouverts de terre. C'est au cours de ces travaux que sont découverts plusieurs dizaines de corps momifiés, les « **momies de Saint-Michel** ». Ces dernières sont placées dans la crypte, laquelle est ouverte à la visite jusqu'en 1979. À cette date, les corps sont de nouveau inhumés, cette fois au cimetière de la Chartreuse.

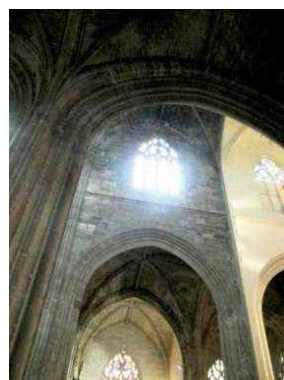
La basilique fut construite entre le XIV^{ème} et le XVI^{ème} siècle, à la place d'une ancienne église. Le chantier de la nouvelle église est confié par le roi Louis XI à l'architecte Jean Lebas, originaire de Saintes. En 1466, un collège de chanoines est installé dans l'église, toujours en construction.

L'édifice a souffert des conséquences du tremblement de terre qui toucha Bordeaux le 10 août 1759. Frappée à plusieurs reprises par la foudre, faute de paratonnerre, la flèche du campanile est emportée par un ouragan en septembre 1768.

La reconstruction de la flèche attendra cependant 1860, date à laquelle Paul Abadie, architecte du Sacré-Cœur à Paris, entame les travaux dans le style gothique de l'édifice. Ils seront achevés en 1869.

Nous entrons à l'intérieur de l'édifice pour y découvrir tous ses trésors !

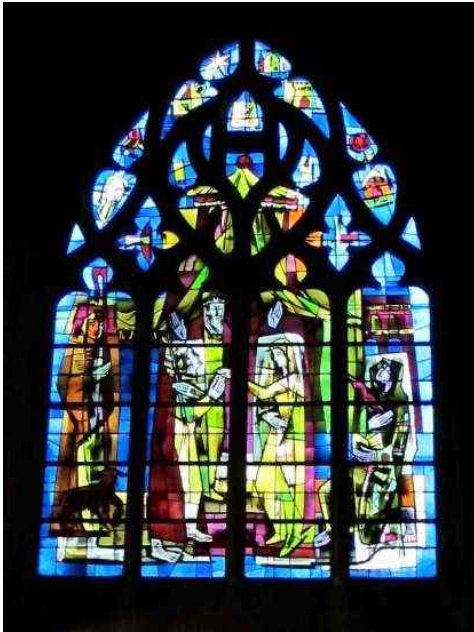
Plusieurs dalles numérotées ou gravées situées dans la nef témoignent de la coutume longtemps en vigueur consistant, pour les plus aisés, à se faire inhumé dans l'église. Cette pratique tombe peu à peu en désuétude au cours du XVIII^{ème} siècle pour des raisons de salubrité publique.



¹Info sur les travaux : <http://www.bordeaux.fr/ebx/LinkResolverServlet?classofcontent=presentationStandard&id=46208>

Mesurant 75 mètres de long du chœur à l'entrée de la nef pour 38 mètres de large d'un croisillon à l'autre, la basilique est l'un des plus grands lieux de culte bordelais.

En 2008, les grandes orgues sont démontées pour être de nouveau restaurées. Cette tâche, confiée aux facteurs d'orgue Bernard Hurvy, Olivier Robert et Stéphane Robert, est achevée en 2011. L'inauguration de l'orgue restauré a lieu le 16 septembre 2011.



Les bas-côtés sont doublés d'une série de 17 chapelles latérales, chacune étant dédiée à une confrérie ou à une corporation.

Les Confréries

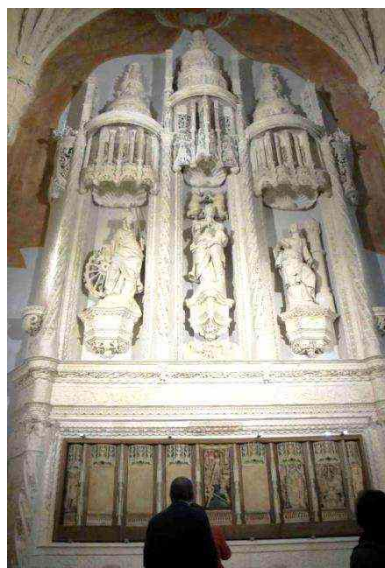
Confréries et corporations d'artisans contribuent par des donations à l'avancement des travaux, lesquels ne seront pourtant pas achevés avant le XVI^e siècle.

Le quartier Saint-Michel habité par une population prospère de gens de mer et de rivière, de nobles, de marchands et d'artisans s'est développé fortement. Entre le XIV^e et le XV^e des riches familles et de nombreuses confréries font élever dans l'église des chapelles latérales, dix-sept en tout.

Ces confréries, unies par une fraternité de prières et une solidarité humaine, honorent le Christ, la Vierge et leurs saints patrons au cours de cérémonies.

Dans les chapelles situées au nord, les colporteurs et les quincailliers prient saint Louis, les plombiers et couvreurs, sainte Suzanne ; les emballeurs de morues, saint Marc ; les charpentiers de hautes futaies honorent saint Joseph et saint Vincent. Dans les chapelles au sud, les marins et gabariers révèrent sainte Catherine d'Alexandrie ; les paveurs et les mesureurs de sel prient saint Roch, les mariniens, Notre-Dame des Montuzets ; les pêcheurs, porteurs de farine, saint Fort ; les charpentiers, saint Vincent, les tonneliers se réunissent dans la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste et les pèlerins se regroupent dans celle dédiée à saint Jacques.

Une chapelle restaurée récemment est dédiée à Sainte Catherine, patronne des mariniens.



L'aventure du Retable (actuellement dans la chapelle St Jacques).

Ce retable (ensemble de bas-reliefs) vient d'être restauré et réinstallé récemment après un parcours rocambolesque.

En effet sept des neuf albâtres de cette œuvre du XVe siècle ont été volés à l'insu de tous, probablement en 1984. Le vol n'a été découvert que plusieurs années plus tard en 1993.

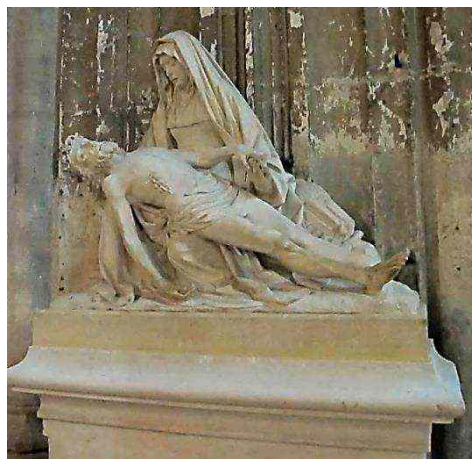
Cette année-là, l'épouse d'un antiquaire parisien envisage de faire une donation pour payer la succession de son mari décédé. Elle demande alors aux experts du Louvre une estimation de deux albâtres présents dans l'inventaire. Le Louvre a des doutes et prévient Bordeaux. C'est ainsi qu'on découvre que sept des neuf sculptures ont été remplacées par de grossières copies en plâtre

Les sept pièces ont en tout cas transité chez l'antiquaire parisien. L'une d'elles a été acquise par un ancien diplomate suisse résidant à Monaco, qui l'a spontanément rendue à Bordeaux en 2006. Deux étaient donc restées chez ce fameux antiquaire décédé. Elles ont été les premières à revenir à Bordeaux, exposées jusqu'alors au musée d'Aquitaine. Il en reste donc quatre, qui ont quitté la France pour Londres en 1988 avec une autorisation de sortie du territoire en bonne et due forme, puisqu'elles n'avaient pas encore été déclarées volées! Elles sont actuellement en possession d'un antiquaire anglo-américain new-yorkais, qui refuse de les rendre, estimant les avoir acquises légalement.

Pour l'heure, les quatre albâtres toujours manquants sont remplacés par des esquisses en 2D réalisées à partir de relevés du XIXe siècle.



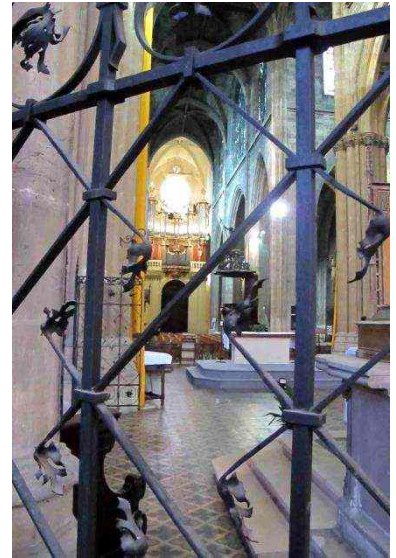
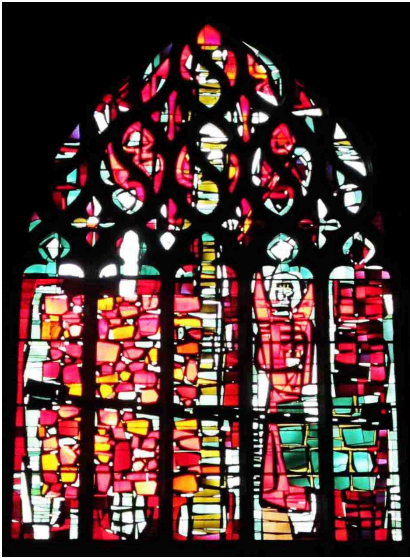
Parmi les autres œuvres d'art que renferme la basilique, notons également une pietà datée de la fin du xv^e siècle.



Les vitraux originaux ont presque tous été détruits pendant la guerre.

Les vitraux, actuels ont été exécutés par quatre maîtres verriers après la guerre dans des styles très différents les uns des autres.

Certains sont parfois surprenants, quelquefois abstraits.



Dans la nef, une chaire du XVIII^e siècle alliant bois d'acajou et panneaux de marbre est surmontée d'une statue de Saint Michel, patron de l'église.

Nombre de chapelles conservent des œuvres d'arts. Ainsi, la chapelle Saint-Jacques, construite de 1470 à 1475, possède un retable en bois du XVII^e siècle. Celui-ci est orné en son centre d'un tableau représentant « l'apothéose de Saint-Jacques » (1632).

La chapelle abrite par ailleurs le tombeau d'un jacquet, la chapelle étant dédiée aux pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Et bien sûr une représentation d'un pèlerin de St Jacques de Compostelle.

On note aussi une sculpture représentant Sainte Ursule abritant sous son manteau les vierges martyres de Cologne.



Nous remercions Jacques Lestage pour toutes ses savantes explications, et c'est avec plaisir et un œil nouveau qu'on reviendra volontiers visiter St Michel, qui recèle tant de richesses archéologiques et artistiques.

Pour en savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Saint-Michel_de_Bordeaux

Sur les fouilles à St Michel : <http://www.sudouest.fr/2013/10/19/encore-un-os-sur-la-place-1204268-2780.php>